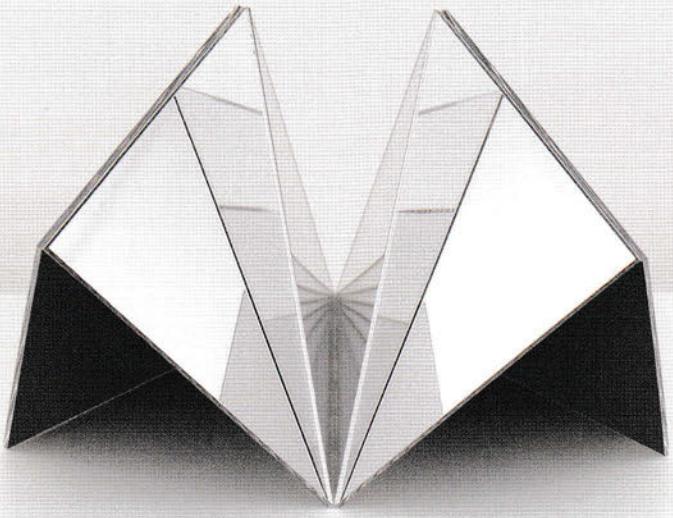
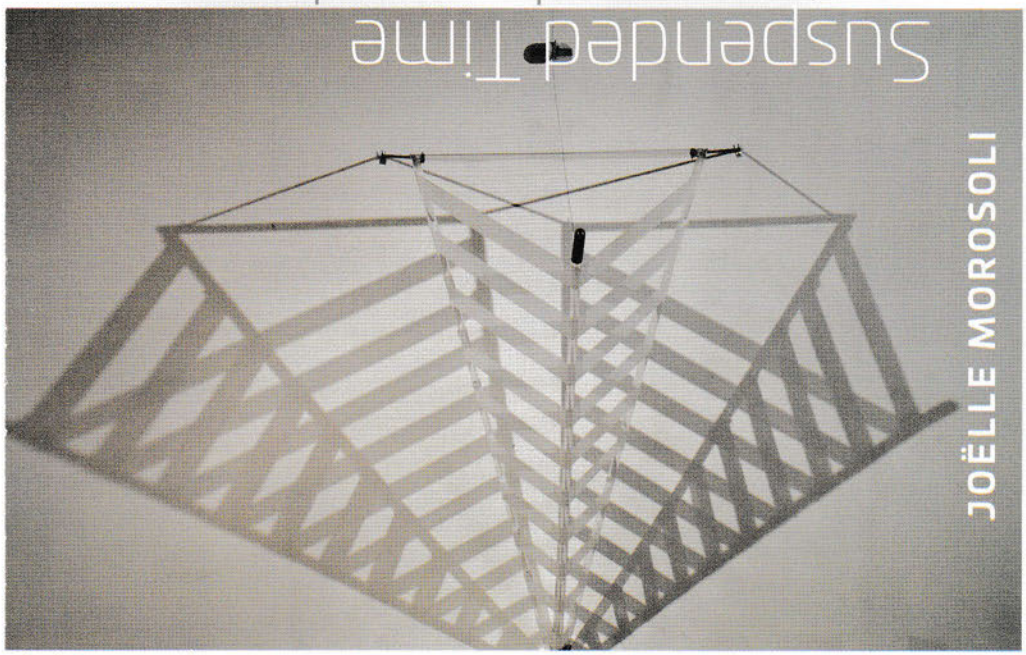


CAROLINE CLOUTIER

Les temps suspendus

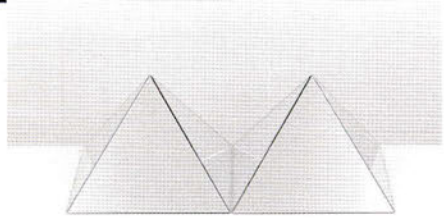
Suspended Time

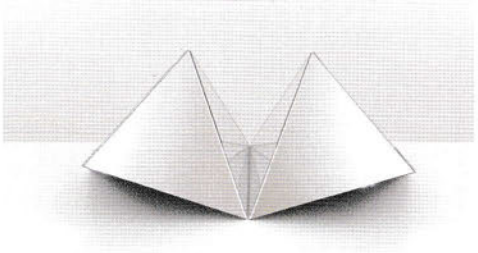


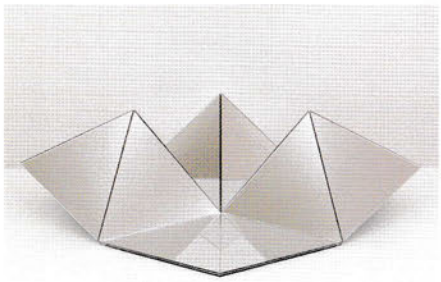
JOËLLE MOROSOLI

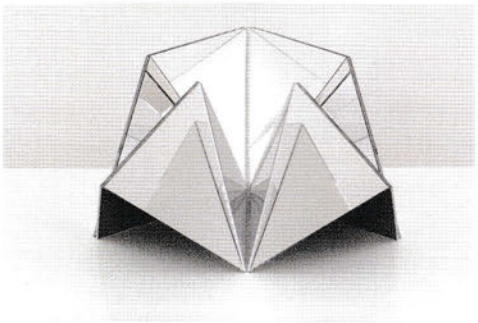
10 juillet au 28 août 2016
July 10th to August 28th, 2016

GALERIE D'ART
Stewart Hall
ART GALLERY









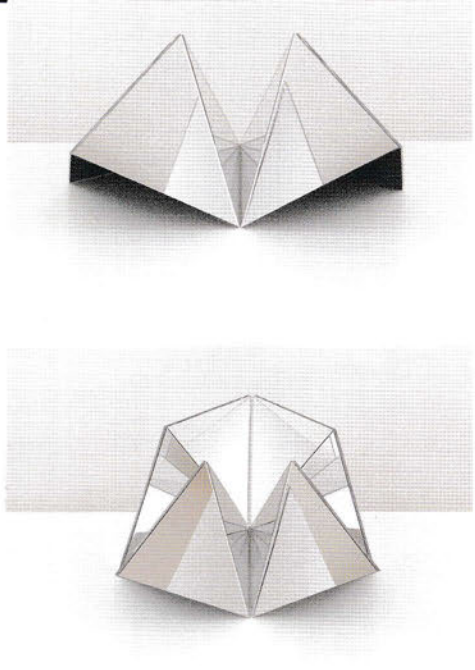
Les temps suspendus

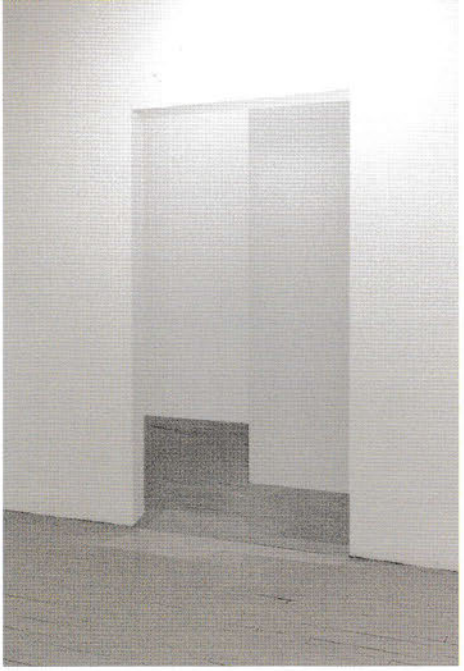
Les œuvres de Joëlle Morosoli et de Caroline Cloutier existent au-delà de notre temporalité. Les mouvements des installations sont imprévisibles, les reflets des surfaces vides des miroirs nous intriguent. Que se passe-t-il en notre absence ? Que reflètent les miroirs d'une salle déserte ? Le rythme mécanique se poursuit-il sans fin ? L'exposition survit-elle au départ du visiteur ? Avec *Les temps suspendus*, l'art nous fournit un cadre pour explorer l'inconnu et s'extirper de notre réalité subjective.

Vertige, douceur et étrangeté

Qu'il entre dans la salle d'exposition par l'une ou l'autre de ses extrémités, le visiteur est rapidement happé dans une ambiance ambivalente, mêlant l'émerveillement à l'inquiétude. Aux premiers abords, les formes minimales, les lignes épurées, les tons neutres et les jeux de lumière invoquent douceur et légèreté qui pourraient inviter à la tranquillité. Malgré cette apparente simplicité formelle, les œuvres ici réunies déroutent. Des ombres s'ébranlent et des structures se déploient de façon inquiétante. Des miroirs se démultiplient mais ne reflètent qu'eux-mêmes dans un lieu dénué de tout repère spatio-temporel. L'outil dressé telle une forteresse cristalline devient sujet autonome. Le vertige s'installe, le cycle reprend, l'instant se fige.

Avec *Camaïeu d'ombres*, Joëlle Morosoli dissémine dans l'espace des modules binaires aux allures de momies et de sarcophages. Des structures conçues à l'aide d'une tige métallique enrobée de bandelettes blanches se soulèvent tranquillement de l'horizontale, tandis que leurs corolaires, constitués de planchettes initialement amoncelées au sol, s'érigent sous forme de





Caroline Cloutier, *Déploiements / Unfoldings*, photo, 2016 (à gauche / left)
Passage, installation, 2014 (à droite / right)

silhouettes noires, dans une monumentalité tant fascinante que perturbante. Actionnés par des moteurs électriques, ces volumes striés de vide se démultiplient à travers leurs ombres, puis disparaissent en redescendant au sol, dans un ballet mécanisé qui se répète à l'infini.

Parmi ces ombres et silhouettes inquiétantes, la discrète installation photographique de Caroline Cloutier, *Passage*, propose une ouverture dans le mur qui semble nous offrir une porte de sortie. Mais le photomontage s'avère être un trompe-l'œil savamment conçu dont la présence ajoute à la déstabilisation du visiteur, contraint à poursuivre son cheminement. Au miroir découpé de l'installation, qui reflète la texture du sol, répondent ceux de la série de photographies *Contre-espaces* : *déploiements*, corpus le plus récent de l'artiste, dont la recherche fut amorcée lors d'une résidence à Linz (Autriche) en 2014.

Pour cette série, Caroline Cloutier a construit un module de miroirs articulé, qu'elle déploie en deux à quatre pyramides à base carrée. Chaque composition ainsi créée se dote d'une double lecture, selon que le visiteur l'appréhende de façon singulière ou séquentielle, tel l'instant dans l'éternité. Plutôt que de réfléchir l'espace alentour, les miroirs se reflètent eux-mêmes dans une perspective symétrique indéchiffrable où l'on ne distingue plus le creux du relief, l'espace du contre-espace. Présentées en série, les prises de vue constituent autant de mouvements isolés d'une chorégraphie que la juxtaposition des photographies dans l'exposition permet de revivre.

Dans son mouvement gracieux, le fragment d'*Ombres sous tension* de Joëlle Morosoli, que le visiteur aborde en début ou en fin d'exposition, ponctue les *Déploiements* de Caroline Cloutier. Les bandelettes qui la constituent annoncent ou rappellent l'installation principale, mais la référence aux rites funéraires de l'Antiquité égyptienne de cette dernière cède ici la place à l'évocation onirique d'un oiseau en vol. Et tandis que les

Joëlle Morosoli, *Camaïeu d'ombres / Monochrome Shadows*, installation, 2013

photographies nient leur contexte de captation rendu anonyme par l'absence de leur reflet sur les miroirs, l'espace de la galerie devient ici support des ombres en mouvement et partie intégrante de l'œuvre.

Mouvement, reflet et éternité

Joëlle Morosoli perçoit l'installation en mouvement comme un moyen pour réveiller l'instinct de survie de celui qui l'expérimente[1]. En façonnant l'espace plutôt que la matière, l'installation crée un univers affectif, dans lequel le visiteur établit des repères spatio-temporels qui lui permettent de trouver sa place. Lorsque l'œuvre se met en mouvement, elle fragilise ces repères et le cerveau perd sa capacité d'anticipation. Cette soudaine absence de contrôle place le visiteur en mode pulsionnel, prêt à réagir, jusqu'à ce qu'il s'arrête pour étudier le mouvement dont la répétition lui permet de recouvrer sa capacité à prévoir. En donnant vie à l'œuvre, le mouvement la fait exister au-delà de la réalité du visiteur, rendant caducs ou inutiles ses repères préalablement établis.

Dans *Camaïeu d'ombres*, la scénographie dramatique des ombres qui s'étirent et se rétractent ajoute à la tension suscitée par l'ébranlement du mécanisme. En outre, si le mouvement n'est pas réel dans les œuvres de Caroline Cloutier, il n'en demeure pas moins suggéré. Avec *Passage*, l'artiste crée un espace fictif qu'elle semble inviter à traverser. Mais devant la cimaise impénétrable, le visiteur reste immobile, intellectualisant ces notions de passage et de mouvement qui échappent ici à toute matérialité. Dans les *Déploiements*, les miroirs, habituellement utilisés pour leur rôle analytique et leur capacité à saisir l'environnement en temps réel, deviennent ici sujets à part entière. Outre la scénarisation des prises de vue les unes par rapport aux autres, le mouvement réapparait alors dans la multiplication des reflets par eux-mêmes.

Objet de narcissisme par excellence, le miroir existe dans un espace-temps singulier, déterminé par l'œil qui le regarde. Bien que prévisible dans un espace contrôlé, la fugacité d'un mouvement capté par un miroir dans son instantanéité provoque habituellement un réflexe de défense tout aussi fugace, que l'on pourrait apparenter à celui que stimulent les installations en mouvement. La mise en abyme induite ici par le processus photographique, qui nie l'espace spécifique de la galerie et détourne les miroirs de leur fonction utilitaire, fige les reflets hors du temps. L'absence de son propre reflet désarçonne le visiteur qui considère dès lors le miroir en dehors de sa réalité personnelle, dans une dimension qui lui échappe et fait écho aux peurs primitives que lui évoquaient plus tôt les œuvres de Joëlle Morosoli.

Tout visiteur qui décide de lui-même d'entrer dans une salle d'exposition doit s'attendre à réagir. Là où la majorité des œuvres sollicitent habituellement la vue, *Les temps suspendus* implique aussi le visiteur dans son rapport à la réalité spatio-temporelle du nouvel environnement qu'il expérimente. En cherchant à surprendre le secret des œuvres de Caroline Cloutier et de Joëlle Morosoli, il doit alors dominer son sentiment d'altérité pour ne pas succomber à l'étrangeté des lieux. Grâce à une prise de distance d'avec ses réactions instinctives, il devient capable de s'émanciper de ses propres émotions pour mieux les contrôler, à moins qu'il ne décide de lui-même de se laisser envahir par l'étrangeté de l'atmosphère.

Céline Le Merlus
Commissaire

1 Cette idée centrale est développée par l'artiste dans Joëlle Morosoli (2007). *L'installation en mouvement : une esthétique de la violence.* Trois-Rivières : Les Éditions d'art Le Sabord, 237 p.

JOËLLE MOROSOLI

Titulaire d'un baccalauréat en arts plastiques de l'Université Laval (1975) et d'un doctorat en esthétique, sciences et technologies des arts de l'Université Paris 8 (2002), **Joëlle Morosoli** enseigne les arts visuels au cégep de Saint-Laurent depuis 1998. Cofondatrice de la revue *Espace*, elle y fut adjointe de direction durant une dizaine d'années. Morosoli a publié plusieurs ouvrages – fiction, poésie, essai – et crée des installations en mouvement depuis une trentaine d'années. Elle compte à son actif plus d'une quarantaine d'expositions solos et au-delà d'une vingtaine de projets dans le cadre de la politique d'intégration des arts à l'architecture.

With a B.A. in visual art from Université Laval (1975) and a Ph.D. from the Université Paris 8 in aesthetics, science and art technology (2002), **Joëlle Morosoli** has taught visual arts at Cégep Saint-Laurent since 1998. A cofounder of *Espace*, she was the associate director of the periodical for close to a dozen years. Morosoli has published fiction, poetry and essays and has been creating installations in motion for some thirty-odd years. She has over 40 solo exhibitions to her credit and over 20 projects as part of the policy of incorporating art into architecture.

CAROLINE CLOUTIER

Titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal (2009), **Caroline Cloutier** pratique principalement la photographie et l'installation. Impliquée dans le milieu des arts visuels montréalais, elle a travaillé quelques années au centre d'artistes Arprim avant de se consacrer entièrement à sa production. Elle compte une dizaine d'expositions solos ou duos à son actif et reçoit en 2016 ses premières commandes d'art public. Ses œuvres ont été présentées au Québec et en Ontario lors d'expositions en maisons de la culture, centres d'artistes, symposiums et foires. Elle est représentée par la Galerie Nicolas Robert à Montréal.

A UQAM graduate with a bachelor's degree in visual and media arts, **Caroline Cloutier** is currently producing photographic work and installations. Highly involved in the Montreal visual arts scene, she worked for the Arprim artists' centre for several years before focusing all of her energy on her production. She has close to a dozen solo or two-person exhibitions to her credit and received her first commissions for public art works in 2016. Her pieces have been shown in Quebec and Ontario cultural centres, artist-run centres, symposiums and fairs. She is represented by Galerie Nicolas Robert in Montreal.

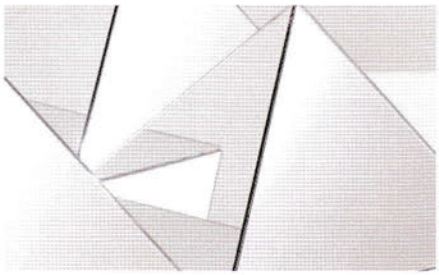
COPYRIGHT : La Galerie d'art Stewart Hall, 2016
TEXTE/TEXT : Céline Le Merlus
TRADUCTION/TRANSLATION : Alexandre Payer
RÉVISION / PROOFREADING : Manel Benchabane
GRAPHISME/DESIGN : Karilee Fuglem
PHOTOGRAPHIE/PHOTOGRAPHY : les artistes / the artists
IMPRESSION/PRINTING : Imprimerie Jeff Jones Inc.
Tous droits réservés – Imprimé au Canada
All rights reserved – Printed in Canada

Galerie d'art Stewart Hall Art Gallery
Centre culturel de Pointe-Claire, Stewart Hall
176, chemin du Bord-du-Lac / Lakeshore
Pointe-Claire (Québec) H9S 4J7
514 630-1254 www.pointe-claire.ca

Pointe Claire

Suspended Time

The works of Joëlle Morosoli and Caroline Cloutier exist beyond our temporality. The installations' movements are unpredictable, the blank mirror reflections intriguing. What happens in our absence? What do mirrors in an empty room reflect? Does the mechanical rhythm continue endlessly? Does the exhibition continue to exist once the visitor is gone? With *Suspended Time*, art provides us with a framework in which to explore the unknown and step outside our subjective reality.



Caroline Cloutier, *Unfoldings* (détail / detail), photo, 2016 (aussi sur la couverture / also on cover)

A Strange and Peaceful Vertigo

Entering the exhibition hall from either end, visitors are quickly struck by an ambivalent ambiance made of wonder and unease. At first glance, minimalist forms, clean lines, neutral tones and the interplay of light and shadows invoke peacefulness and levity – an invitation to tranquillity. Yet despite this apparent simplicity of form, the works brought together here are disconcerting. Shadows shake and structures are deployed in a disturbing way. Mirrors multiply, but reflect only themselves in a place stripped of any space-time identifier. What was once but a tool, now standing like a crystalline fortress, becomes an independent subject. Vertigo sets in, the cycle resumes, as an instant is frozen in time.

With *Monochrome Shadows*, Joëlle Morosoli scatters through the exhibition space binary modules resembling mummies and sarcophagi. Structures created from a metal rod wrapped in strips of white, gauze-like cloth slowly rise from their initial horizontal position, while their counterparts, created from thin boards piled on the floor, rise to form black silhouettes in a monumental display as fascinating as it is disturbing. Powered by electric motors, these volumes, striated with emptiness, cast their shadows about the room, and then sink back to the floor in a never-ending mechanized ballet.

Among these unsettling shadows and silhouettes, Caroline Cloutier's discreet photographic installation, *Passage*, presents an opening in the wall that seems to offer an exit. But the photomontage is actually a cleverly designed optical illusion that further destabilizes visitors who find themselves immured in the exhibition space. Responding to the installation's mirror, which reflects the texture of the ground, are the mirrors of the photo series *Counter-spaces: Unfoldings,* the artist's most recent corpus, which she began researching in 2014 while in residency in Linz, Austria.

For this series, Caroline Cloutier built a module of articulated mirrors, which she deploys in two to four square pyramids. Each composition can therefore be read in two ways, depending on whether the visitor perceives it singularly or sequentially, like an instant in eternity. Rather than reflecting the space around them, the mirrors reflect themselves in an indecipherable symmetrical perspective, where recess can no

Joëlle Morosoli, *Ombres sous tension / Shadows Under Tension* (détail / detail), installation, 2011 (aussi sur la couverture / also on cover)

longer be distinguished from relief, or space from counter-space. Presented in a series, the various shots constitute isolated movements of a choreography that the visitor can relive through the exhibit's juxtaposition of photographs.

In its graceful movement, the fragment *Shadows Under Tension* by Joëlle Morosoli, which await visitors at the beginning or end of the exhibition, accents Caroline Cloutier's *Unfoldings*. Its strips of cloth foreshadow or are reminiscent of the main installation, but, here, the reference to ancient Egyptian funeral rites is replaced by a dreamlike portrayal of a bird in flight. And while the photographs do not betray the anonymous context in which they were captured – the mirrors are devoid of any reflection – the gallery space, here, becomes an integral part of the work, as a medium for its moving shadows.

Movement, Reflection and Eternity

Joëlle Morosoli sees the installation in motion as a means of awakening the survival instinct of the one experiencing it.[1] By shaping space rather than matter, the installation creates an emotional universe in which visitors identify spatio-temporal references to help them find their place. When the work is set in motion, it destabilizes these references, and the brain loses its ability to anticipate. This sudden lack of control places visitors in a reactive, impulse mode, until they stop to study the movement. Once the movement is repeated, they then regain their ability to predict. By giving life to the work, motion makes it exist beyond visitors' reality, rendering their pre-established reference points useless or obsolete.

In *Monochrome Shadows,* the dramatic scenography of shadows that expand and contract adds to the tension generated by the shaking of the mechanism. By the same token, if actual motion is not present in Caroline Cloutier's works, it is still suggested. With *Passage*, the artist creates a fictitious space through which she seems to invite the viewer to pass. But faced with the impenetrable wall, the visitor is immobilized, intellectualizing these concepts of passage and movement, which, here, escape all materiality. In *Unfoldings*, mirrors – which are usually used for their analytical role and their ability to capture the environment in real time – here become subjects in their own right. Beyond the scripting of the various shots with respect to one another, motion also reappears in the reflections' self-multiplying effect.

As the object of narcissism *par excellence*, the mirror exists in a singular space and time determined by the eye of the person looking at it. Although predictable in a controlled space, the fleetingness of a movement captured by a mirror in its instantaneousness usually provokes an equally fleeting defence reflex, which can be likened to the reflex provoked by installations in motion. The *mise en abyme* induced here by the photographic process – which rejects the specific space of the gallery and diverts the mirrors away from their utilitarian function – freezes the reflections outside of time. Taken aback by the absence of their own reflection, visitors contemplate the mirror outside of their personal reality, in a dimension that eludes them, echoing the primitive fears invoked in them earlier by the works of Joëlle Morosoli.

Any visitor who makes the decision to enter an exhibition hall must expect to have a reaction to its content. While most works are usually designed to be viewed, *Suspended Time* also engages visitors in their relationship with the spatio-temporal reality of the new environment they are experiencing. In seeking to uncover the secret of Caroline Cloutier's and Joëlle Morosoli's works, visitors must subdue their feeling of otherness, so as not to succumb to the strangeness of their surroundings. By distancing themselves from their instinctive reactions, they can free themselves from their own emotions in order to better control them, unless they choose, of their own volition, to let the strangeness overwhelm them.

Céline Le Merlus
Curator

1 This main idea is developed by the artist in Joëlle Morosoli, *L'installation en mouvement : une esthétique de la violence*, Trois-Rivières : Les Éditions d'art Le Sabord, 237 p. (2007).